

McKAY, Ian, *The Challenge of Modernity: a Reader on Post-Confederation Canada*. Toronto, McGraw-Hill Ryerson Ltd., 1992. xxvi-485 p.

Richard Jones

Volume 47, numéro 1, été 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305203ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305203ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jones, R. (1993). Compte rendu de [McKAY, Ian, *The Challenge of Modernity: a Reader on Post-Confederation Canada*. Toronto, McGraw-Hill Ryerson Ltd., 1992. xxvi-485 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(1), 131-133.
<https://doi.org/10.7202/305203ar>

McKAY, Ian, *The Challenge of Modernity: a Reader on Post-Confederation Canada*. Toronto, McGraw-Hill Ryerson Ltd., 1992. xxvi-485 p.

Ian McKay a préparé ce recueil de vingt-sept documents à l'intention d'étudiants universitaires de première année qui utilisent aussi dans leur cours d'introduction un manuel en histoire canadienne. Le recueil est censé accompagner le manuel *Nation*, portant sur l'histoire du Canada depuis la Confédération. Dans un souci d'équilibrer le récit plutôt politique de ce manuel, l'auteur a voulu privilégier des textes sur l'histoire sociale et culturelle. La plupart des articles qu'il a retenus ont été rédigés par des historiens ou autres praticiens des sciences humaines, mais on trouve aussi quelques documents qui sont des témoignages, tel celui sur la sexualité à Halifax en 1920.

McKay ne s'est pas contenté simplement d'amasser et de publier quelques textes qu'il jugeait «bons». Il les a choisis en fonction d'une interprétation qu'il explicite longuement dans son introduction. Le thème unificateur de son ouvrage, c'est la modernité; il définit ce concept, à l'instar du critique littéraire Marshall Bergman, comme étant «l'expérience partagée par les peuples du monde, expérience du temps et de l'espace, de soi et des autres, des possibilités de la vie et de ses périls». Pour convaincre l'historien à l'esprit pragmatique qui se demande bien quels vingt-sept textes on peut sélectionner à partir d'un tel critère, McKay revient sur terre... canadienne ou, du moins, occidentale. La révolution capitaliste du siècle dernier a amené

une révolution culturelle en créant un mode de production basé sur le salaire des travailleurs, sur la concurrence toujours plus vive et sur les transformations technologiques. «La modernité c'est l'expérience vécue de ce processus sans relâche de changements rapides et de ses conséquences sociales.» Nous, gens modernes, avons appris à nous attendre à des «transformations constantes et radicales, à la croissance économique soutenue, au développement toujours plus rapide, à une machine sociale dynamique qui écrase tout sur son chemin». (À ce sujet peut-être le Canada, depuis si longtemps en mal de croissance, est-il rendu dans une quelconque phase post-moderne?) Mais, explique McKay, nous n'avons pas la moindre idée de ce à quoi sert cette croissance sans précédent, ce matérialisme débridé. Bref, c'est la modernité pour la modernité. Dans ce monde, science et technologie remplacent religion et tradition. Une petite voix en moi se demande quel intérêt l'étudiant «moderne» pourrait bien avoir pour le passé, pour l'histoire, mais cette question n'est pas posée.

Plus précisément, l'auteur a retenu trois éléments de la modernité qui constituent autant de pôles pour ses textes: le libéralisme (qui privilégie le développement de l'individu), l'hégémonie (qui implique que la classe qui domine doit créer un large consensus sur son droit de gouverner), et les relations entre les sexes. L'auteur veut montrer également, par son choix de textes, que la thèse traditionnelle selon laquelle l'histoire du Canada progressait toujours vers quelque chose de mieux est dépassée sinon littéralement noyée dans une cacophonie de voix qui insistent sur d'autres aspects de notre histoire où le progrès vers le mieux-être n'est pas toujours, loin s'en faut, le leitmotiv.

Ian McKay a regroupé les articles qu'il a sélectionnés autour de neuf thèmes qui l'amènent à aborder différents éléments de l'histoire socio-culturelle. L'étudiant qui s'intéresse au Québec en particulier trouvera deux textes sur le monde ouvrier à Montréal, «ville-choc» de la révolution industrielle, ainsi qu'un article de l'historienne Andrée Lévesque sur les mères célibataires à Montréal. Il remarquera également qu'un des neuf thèmes met en vedette le «grand bouleversement du Québec», c'est-à-dire la Révolution tranquille. Dans cette section McKay place un article de Marc Renaud, de loin le plus long du recueil, qui traite du rôle de la classe moyenne pendant cette période turbulente. Ensuite il inclut une traduction de quelques brèves pages de Micheline Dumont *et al.*, *L'histoire des femmes au Québec*, puis il termine par un extrait de Pierre Vallières, *Nègres blancs d'Amérique*. Je ne suis pas certain de ce que le pauvre étudiant anglophone doit conclure au juste sur le «grand bouleversement du Québec» après ce choix de lectures.

L'ouvrage se termine par une section sur la nation et l'identité avec le titre peu rassurant de «Tempêtes à l'avant». Cette partie comprend un article de l'ineffable Philip Resnick, politologue de l'Université Simon Fraser, qui n'a toujours pas digéré ni la loi 178 sur l'affichage ni le vote conservateur du Québec en 1988 pour Brian Mulroney et pour le libre-échange qui lui répugne tant. Ces Québécois ne comprendraient tout simplement pas jusqu'à quel point les États-Unis sont menaçants! Le politologue Daniel Latouche est invité à son tour à fournir une réplique, qu'il résume fort bien dans la

première ligne de son bref essai: «Le Québec n'a plus de réplique. En tous les cas, ce Québécois n'en a plus!»

Nous estimons que le recueil de McKay contient bon nombre d'articles que les étudiants en histoire dans les universités anglophones jugeront stimulants et trouveront profit à lire. Il faut aussi savoir gré à McKay d'avoir relevé un défi éminemment difficile en essayant de présenter ces documents dans une interprétation cohérente.

*Département d'histoire
Université Laval*

RICHARD JONES